



* Pro-
noncé à
Charé-
son le
4. De-
cembre.
1650.

SERMON VINT-QUATRIESME.

II. TIMOTH. chap. III. vers. 12.

XII. Or tous ceux aussi, qui veulent
vivre selon pieté en Iesus Christ souffriront
persecution.



HERS FRERES; Nôtre Sei-
gneur Iesus Christ nous mon-
tre dans l'Evangile de S. Luc
par deux similitudes tirées
des choses humaines combien il nous
importe de nous munir & preparer de
bonne heure a tout ce qui est necessai-
re au dessein de la pieté, que nous avons
embrassée ; *Qui est celuy d'entre vous*
(dit-il) qui voulant bâtir une tour ne s'assée
premierement & ne calcule la despence s'il
a dequoy l'achever, de peur qu'apres qu'il
aura posé le fondement & n'aura peu l'a-
chever, tous ceux qui le verront ne com-
mencent a se moquer de luy, disant, Cet
homme a commencé a bastir, & n'a peu
achever.

Luc. 14.
28. 29.

achever. Ou qui est le Roy qui parte pour donner bataille a un autre Roy qui ne s'assés premierement, & ne consulte s'il a assés de force pour combattre, ou pour soustenir l'ennemy; afin que s'il na pas dequoy luy resister, il pense de bonne heure aux moyens de s'accommoder avecque luy. Si les hommes usent de cette conduite dans les affaires de la terre, qui ne sont a vray dire que des bagatelles & des choses de neant; combien plus devons nous avoir une pareille prudence dans la pieté, le plus grand & le plus important de tous les desseins? Si vous manquez a ce devoir dans les choses du monde, le pis qui vous en puisse arriver, est que l'on se moquera de votre imprudence & que vous perdrez le bien & le travail que vous y aurés mis. Mais si par faute d'avoir bien pris vos mesures, vous ne reussissés pas dans la pieté, outre le blasme & la moquerie vous encourrés le plus grand de tous les malheurs; vous perdrez le salut, la vie & la gloire, & vous precipiterés inévitablement dans la damnatió éternelle. Faisons donc nôtre conte de
bonne

bonne heure. Calculons diligemment ce qu'il faut mettre pour elever ce bâtiment celeste & le conduire a sa perfection & de quelles forces nous avons besoin pour achever cette glorieuse guerre a nôtre honneur. Le Seigneur ne nous flate point; il nous en adverte fidèlement; *Nul (dit-il) ne peut estre mon disciple s'il ne charge sa croix, & ne vient apres moy, & s'il ne renonce a tout ce qu'il a;* Et son Apôtre dans le texte que je viens de lire, nous donne une leçon toute semblable, nous protestant nettement *que tous ceux qui veulent vivre selon pietè en Iesus Christ souffriront persecution.* Voila ce que la pietè nous demande; que nous mettions tout & souffrions tout pour l'amour de Iesus Christ, & comme dit un autre parabole, que nous vendions tout ce que nous avons, & achetions la perle celeste. La dépense est grande; mais le gain est infini, Le bien, que le Seigneur nous donne, est si riche, que si nous rassemblons tout ce que nous perdons & tout ce que nous souffrons pour y parvenir, il se treuvera que tout ce que nous avons mis

mis

mis en ce negoce n'est qu'un ou deux oboles, au prix de ce royaume eternal, qui nous en revient. Mais afin que ce conte soit net, & qu'il n'y soit rien ni obmis ni employé mal a propos, examinons les paroles de l'Apôtre. Pour bien entendre le sens de la proposition, il nous faut considerer les deux parties qu'elle contient; premierement qui sont ceux, a qui elle denonce la persecution; & en deuxiesme lieu quelle est cette persecution, qu'elle dit leur estre inevitable; & quelles sont les causes & les occasions de cette necessité. Ce sont les deux points que nous traiterons s'il plaist au Seigneur dans cette action; l'un pour vous faire bien comprendre qui sont ceux, *qui veulent vivre selon pieté en Iesus Christ*; l'autre pour vous expliquer ce qu'asseure l'Apôtre *que tous ceux qui ont cette volonté souffriront persecution*. Premierement ce qu'il dit que tous ceux *aussi* qui veulent vivre en pieté auront a souffrir, lie ce texte avecque le precedent, & nous montre qu'il depend des choses dont S. Paul parloit ci devant. Il vous peut souvenir, qu'il

Partie II.

I

parloit

Chap.
III.

parloit des grands combats, qu'il avoit
soutenus pour l'Evangile dans les villes
d'Antioche ; d'Iconie, & de Lyſtre ; &
en general de toutes les perſecutions,
qui luy avoient eſtè livrées pour la que-
relle de ſon Maïſtre. Maintenant afin
que ni Timothée ni aucun autre fidele
ne s'imagine, que ç'ait eſtè une condi-
tion particuliere ou a ſa perſonne ou a
ſon Apoſtolat, il adiouſte que tous les
autres fideles auront auſſi a paſſer par de
ſemblables épreuves. L'avoué que l'e-
minente vertu de ce Saint homme &
l'éclat de ſon glorieux miniſtere, l'expo-
ſoit beaucoup plus a la haine, a l'iniu-
ſtice & a la violence des perſecuteurs, &
attiroit ſur luy plus de perſecutions que
n'en ſouffroient les autres fideles, qui
n'eſtoient pas élevés en un ſi haut rang
que luy. Mais tant y a qu'il prononce,
que nul vray Chrétien n'en ſera entie-
rement exempt ; & que ce calice eſt
commun a tous ; & qu'encore que les
uns y boivent plus & les autres moins,
il n'y en a point pourtant qui puiſſe
eſtre abſolument diſpensé d'en boire.
Si j'ai eſtè perſecuté, (dit-il a Timothée)

cu

Tu le seras aussi; n'en doute point; & quiconque voudra véritablement suivre notre maître. Ce n'est point une aventure particulière à un certain ordre de fidèles. C'est le destin de tous les vrais Chrétiens. Nous sommes tous formés sur un même moule & tous formés sur un même patron. Il n'y a point de différence entre nous à cet égard. Quiconque veut estre à Jesus Christ, comme moi, assurement il sera traité comme moi. Il est bien vray que le monde est si corrompu, & si ennemi du vray bien, qu'il a presque toujours mal traité ceux en qui il a veu paroistre la moindre étincelle de vertu ou d'honesteté. Ainsi entre les Payens s'il se treuvoit quelque personne plus modeste & plus genereuse que le commun, elle ne manquoit pas d'estre ordinairement l'objet de la haine publique; témoin les meilleurs de leurs Philosophes, qui ont presque tous esté persecutez par ceux de leur propre nation, sans que la profession qu'ils faisoient de l'idolatrie les peust défendre ou garantir. Mais comme ils n'avoient que

I X l'ombre

l'ombre & non le corps de la vraye vertu ; aussi a-ce-été peu de chose que de toutes leurs souffrances au prix de celles des Chrétiens. En effet vous voyés que l'Apôtre assuiettit a la persecution ceux qui voudront *vivre* non simplement selon la vertu , & l'honesteté morale, mais *selon la pieté* ; c'est a dire selon la crainte de Dieu , & dans son pur service. Car encore que le mot de *pieté* soit souvent employé par les auteurs du siecle pour dire ou la superstitieuse reverence que l'on porte aux faux Dieux, ou l'affection que l'on a pour ceux qui nous ont mis au monde: neantmoins il signifie toujours constamment dans l'Ecriture, le pur service du vray Dieu, procedant d'une droite connoissance de sa volonté. Remarquez encore que l'Apôtre ne parle pas simplement & en general de vivre selon pieté; mais ajoûte expressément *en Iesus Christ*; pour nous montrer qu'il entend précisément la pieté Evangelique; le service de Dieu qui nous a été revelé & enseigné par Iesus Christ. l'avoué que la pieté avoit aussi ses combats sous la dispensation

penfation de fa loy ; comme il paroift par l'histoire du vieux Testament ; d'où vient l'avertiffement de l'auteur de l'Ecclesiastique , *Mon fils (dit-il) fi tu viens servir le Seigneur , prepare ton ame a la tentation.* Mais la vorité est que la plus grande part des afflictions de l'Eglise de ces temps-la étoient plutôt des chastimens & des corrections, que des espreuves. Du moins est il bien certain, que les Juifs pouvoient servir Dieu fidelement sans estre persecutés ; & ils avoient encore lors que l'Apôtre écrivoit, la liberté de leur religion dans la pluspart des provinces de l'Empire Romain ; & ce fut la cause qui porta quelques esprits ou foibles , ou mondains a retenir la circoncision & les ceremonies ; afin qu'a la faveur du Judaïsme , qu'ils mesloient avecque le Christianisme ils peussent iouir des privileges des Juifs , & s'exempter de la souffrance , comme S. Paul nous le donne assez a entendre , quand il reproche en quelque lieu aux auteurs de ce mélange , que ce qu'ils en faisoient , n'estoit au fonds, que *pour ne point endurer perse-*

Gal. 6.
12.

Chap.
III.

cution pour la Croix de Christ. Mais depuis que le Seigneur Iesus eut une fois étably le service de Dieu au point où il est par la lumiere de son Evangile ; la vraie pietè n'a plus été sans la croix. C'est précisément celle qu'entend ici l'Apôtre. *Vivre selon pietè en Iesus Christ,* c'est servir Dieu en esprit & en verité selon la sainte discipline du Seigneur Iesus, faire une vraie & réelle profession de sa doctrine en croiant ce qu'il enseigne, en esperant ce qu'il promet, en pratiquant ce qu'il ordonne, & en imitant ce qu'il a fait. C'est la vie que l'Ecriture appelle nouvelle, spirituelle & celeste ; dont le nom & l'eloge n'appartient ni a ceux qui ignorent uo blasphement le nom de Iesus, ni a ceux qui en faisant faussement profession au dehors le deshonnorent & le renient en effet, soit par leur mauvaise & pernicieuse doctrine, soit par leurs superstitieux services, soit enfin par les ordures de leurs mœurs. Cette louange de *vivre selon pietè en Iesus Christ* ne peut ni ne doit estre donnée qu'a ceux, qui sont Chrétiens tout de bon, qui ayant reconneu

reconneu l'horreur du peché, & la vanité du monde, y renoncent de tout leur cœur, & embrassent la croix du Sauveur, comme l'unique cause du salut; qui crucifient leur vieil homme avec luy, & retirant leurs desirs, leurs esperances & leurs affections de la terre, les élevent & les établissent dans le ciel, soupirant apres la bienheureuse immortalité, & avançant tous les iours vers le but de la vocation d'en haut; qui dans ce beau dessein rendent a Dieu une adoration, une amour, & vne feruitude souveraine, & aux hommes la reverence, l'obeissance, & la charité qui leur est deuë selon les diuers degrez qu'ils tiennent dans les societez où ils se treuvent, L'Apôtre appelle cela vivre religieusement ou selon la pietè en Iesus Christ, premierement parce que Iesus est l'unique auteur de toute cette pietè ou religion, en ce qu'il nous en a acquis le droit par le merite de sa mort, le seul solide fondement de tout ce que nous auons de foy & d'esperance & de charité, & nous en a montré & enseigné la vraye forme dans son

Chap.
III.

Chap.
III.

Evangile & nous en a laissé les exemples & les riches patrons dans sa propre vie ; Secondement parce que tous ceux qui servent Dieu en cette sorte, sont en la communion du Seigneur Iesus, en son corps & en sa tige, comme parle l'Escriture, ses membres & ses branches, qui ne vivent & ne fructifient que de son suc, & de son Esprit ; selon ce qu'il disoit lui mesme ; *Qui demeure en moy & moy en luy, porte beaucoup de fruit. Hors de moi vous ne pouvez rien faire.* Il ne nous reste plus a considerer dans ce premier point, qu'une parole de l'Apôtre ; c'est qu'il assuiettit inévitablement a la persecution non simplement ceux qui *vivent ainsi*, mais ce qui semble bien plus étrange encore, ceux qui *veulent ainsi vivre*. Car il dit comme vous voies, ceux qui *veulent vivre*, & non, ceux qui *vivent selon pieté en Iesus Christ*. A cela je répons, que ce n'est pas la simple volonté de vivre en nostre Seigneur, mais une volonté accompagnée de son effet qui est sujette a la persecution ; étant évident que le dessein de la pieté n'irrite & n'émeut
la

la haine des ennemis , qu'autant qu'il se demontre & se fait voir au dehors par la profession & les actions du Christianisme. Et quant aux paroles de l'Apôtre , il faut considerer , qu'il ne dit pas que ceux, *qui veulent vivre selon la pietè, souffrent persecution*; mais bien qu'ils la souffriront assavoir quand ils feront ce qu'ils veulent faire; quand ils executeront le glorieux dessein qu'ils ont conçu , L'ennemi ne manquera pas de les attaquer, quand il verra éclorre la belle resolution qu'ils ont prise; Mais ici je prevoi que l'on nous dira qu'a ce conte la proposition de l'Apôtre ne se trouvera pas entièrement veritable. Car il assure que *tous ceux qui veulent vivre en Jesus Christ souffriront persecution*. Or si la persecution n'arrive qu'a ceux qui vivent ainsi en effet, elle n'arrivera pas a tous ceux qui veulent ainsi vivre; étant ce me semble évident que de ceux qui le veulent il y en a beaucoup qui ne le font pas; Comme par exemple celui qui demanda a nôtre Seigneur ce qu'il lui falloit faire pour avoir la vie éternelle, vouloit suivre sa doctrine,

Luc. 18.
18.23.

&

Chap. & neantmoins il ne le fit pas, mais ~~se~~
 III. retira tout triste quand il eut oui que
 Luc 18. pour estre avec Christ, il luy falloit
 18.23. quitter ses richesses. Tels sont encore
 Matth. ceux qui reçoivent la parole avec ioye,
 13. 21. mais l'abandonnent des qu'ils voyent
 venir la persecution; comme nous l'en-
 seigne la parabole Evangelique. Et
 combien s'en treuve t'il, qui tesmoi-
 gnent avoir la volonté d'embrasser la
 vraye religion, qui vivent & meurent
 sans l'accomplir; comme ceux, qui pre-
 tendent, (bien que faussement) de faire
 comme Nicodeme? Pour resoudre cer-
 te difficulté, Je respons que le S. Apô-
 tre presuppose clairement, *que tous ceux*
qui veulent vivre selon la pietè, en Iesua
Christ, y vivront en effet, & que ce qu'il
presuppose, est tres vray au fonds. I'a-
 vouë que les hommes ne font pas
 toujours ce qu'ils veulent, quand ce
 qu'ils veulent est hors d'eux, & dépend
 d'ailleurs que de leur volonté, comme
 il arrive souvent que celuy qui veut
 avoir des richesses, ou des honneurs,
 n'en a pas, quoi qu'il fasse pour en ac-
 querir: Mais les choses de la pietè sont
 toutes

toutes au dedans de nous, & consistent purement ou en des actions de la volonté mesme, ou en d'autres qui en dépendent, de sorte qu'il n'est ni possible ni imaginable, que celuy qui les veut veritablement, ne les accomplisse. Car pour vivre religieusement en Iesus Christ, nous n'avons besoin ni de la faveur des grands, ni de l'amitié de nos prochains, ni de credit, ni de beauté de corps, ni de biens mondains, ni d'autres semblables moyens, qui sont hors de nous; Il ne faut pour cela qu'un cœur pleinement resolu d'aymer & de servir le Seigneur. Si vous l'ayés, il n'y a ni force, ni violence soit des hommes, soit des demons, qui vous puisse empescher de le faire. Et quant a l'objection, que j'ai rapportée, elle a de la couleur & de l'apparence, elle n'a rien de ferme ni de solide au fonds. Et pour le bien entendre il faut se souvenir que comme chacun le peut remarquer en soi mesme, il y a deux sortes de mouvemens en nôtre volonté, le premier est un desir, & un souhait plutôt qu'une volonté, l'autre est une plene & entiere volonté,

une

Chap.
III.

une resolution achevée. La volonté de ceux que l'on appelle Nicodemites, n'a pour la pieté que le premier de ces mouvemens, qui est souvent sans effet; elle n'a pas le second, qui est toujours accompagné de son effet. Et si vous y prenés garde, vous découvrirez aisément cette verité. Car si vous leur demandés quelle est l'affiette & quel le dessein de leur esprit, ils vous répondront *qu'ils voudroient bien vivre en la pieté de Iesus Christ, qu'ils le souhaitent; qu'ils y pensent, qu'ils le feront, lors que leurs affaires seront en autre état; signe évident qu'ils ne le veulent pas pour cette heure (Cars'ils le vouloient tout de bon, qui les empescheroit de le faire ?)* mais qu'il y a encore quelque chose qui retient leur volonté, & l'empesche de se resoudre, qu'elle est touchée & non vaincue, ébranlée, & non persuadée. Ce n'est pas de ceux-là que parle icy le S. Apôtre; mais de ceux qui *veulent*, c'est a dire qui ont une plaine & entiere resolution de se donner a Iesus Christ, qui gagnés & captivés par la verité celeste ont une volôte formée

formée de l'embrasser. Tel estoit ce marchand Evangelique ; que le Seigneur nous represente en l'une de ses paraboles qui *ayant treuvé un tresor caché dans un champ, de ioye qu'il en eut, s'en alla, & vendit tout ce qu'il avoit, & achepta le champ.* Il ne dit pas, *Je voudrois bien l'avoir ; O que ie serois heureux si je l'avois!* mais resolu de l'avoir a quelque prix que ce soit, vend tout pour avoir une si riche possession. De ceux, qui sont ainsi touchés, c'est a dire qui *veulent* veritablement, il ne faut point craindre qu'il s'en trouve aucun, qui ne vive pas selon la pietè, de sorte que si la pietè attire la persecution, il est hors de doute que tous ceux qui veulent ainsi vivre la souffriront tost ou tard. Ici s'elevant les Pelagiens, & se prevalent de ce que l'Apôtre dit, *ceux qui veulent*, a l'avantage du franc arbitre contre la grace, & en induisent que c'est la volonté de l'homme qui se determine elle mesme. Mais leur pretention est vaine. l'avoué que les fidelles veulent vivre en Iesus Christ; & des le commencement, quand ils embrassent premierement le dessein

de

Chap.
II.

de la pietè, & en suite encore dans le progrès de l'œuvre de leur salut. Car s'ils ne le vouloient, ils ne le feroient pas, & s'ils le faisoient par force & malgré eux, ce ne seroit pas vne action de pietè. J'avouè encore que c'est proprement de cette volonté arrestée & *determinée* au bien que depend la pietè, & l'œuvre du salut. De cela nous en sommes d'accord, & c'est tout ce que l'on peut conclurre des paroles de l'Apôtre. La question est, si ce que la volonté embrasse Jesus Christ, & s'y attache, vient de sa propre force, ou de l'efficace de la grace de Dieu. Les Pelagiens disent le premier, & il est clair que S. Paul ne dit rien ici qui les favorise, Nous tenons le second, & il est évident que ce mesme Apôtre nous l'enseigne expref-

Phil. 2. 23. sèment ailleurs, *C'est Dieu (dit-il) qui produit en nous avec efficace le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir. Nous voulons; mais par le don & par l'action de Dieu, qui forme nos cœurs a vouloir ce qu'il nous propose. Et ailleurs il dit semblablement que la foy est un don de Dieu & qu'il nous a été donné gratuitement de*

Phil. 2. 29.

de croire en Christ, & en un mot que nous n'avons rien, que nous n'ayons receu de Dieu, & que c'est lui seul qui nous discerne. D'où s'ensuit necessairement que tout ce que nous avons de volonté & de foy nous a esté donné de Dieu, si Dieu ne nous l'avoit donné, puisque c'est par la volonté, & par la foy, que nous sommes distingués & separez d'avec les autres hommes, ce ne seroit pas Dieu qui nous auroit discernés; Nous nous serions discernés nous mesmes, contre ce que prononce l'Apôtre. Et que ceste grace de Dieu qui produit en nous les mouvemens de la pieté, agisse avec une telle puissance, qu'elle est toujours assurement suivie de son effet, le Seigneur le decide & le definit clairement luy mesme contre tous les adversaires de sa grace, quand il dit, que quiconque a oï du Pere & a appris, vient à lui. Certainement il ne laisse donc pas cet effet a la discretion de l'homme, attendant qu'il recoive, ou qu'il reiette son action comme il lui plaira & qu'il se tire soi mesme de son indifférence naturelle selon le caprice de sa propre

Jean 6.
45.

propre volonté. S'il agissoit ainsi, il seroit possible, il arriveroit mesme souvent que plusieurs de ceux qui ont ouï & appris du Pere, ne laisseroient pas pour cela de tourner le dos a Iesus Christ. Or il dit au contraire, *que tous ceux qui ont appris du Pere viennent au Fils*; que par consequent nul de ceux qui ne viennent pas au Fils, n'a appris du Pere. Il faut donc avouër de necessité que l'action de cette grace du Pere celeste quelque douce & agreable qu'elle soit, est neanmoins si puissante & si efficace, qu'elle gaigne tout ce qu'elle attaque, & subiugue tout ce qu'elle entreprend, & qu'il n'y a point de cœur si dur ni de volonté si revêche, qui ne s'amolisse, & qui ne flechisse sous sa main; sa sainte & victorieuse force abbatant toute la hauteur des orgueilleuses pensées, qui s'élevent contre elle, & surmontant toutes les resistances, que luy oppose la fierté de la chair & du sang. L'Escriture nous exprime excellemment ces deux qualitez de l'action de la grace divine en nous; c'est a dire & sa force & sa douceur; la premiere quand elle dit,

dit, que Dieu nous tire, qu'il nous cap- Chap.
 tive, & nous emmene prisonniers, qu'il nous III
 convertit, qu'il nous crée, qu'il nous oste
 nos premiers cœurs, & nous en donne d'au-
 tres, qu'il ouvre nos ames, & les yeux de
 nos entendemens & qu'il opere ou produit
 toutes ces choses en nous avec efficace; la se-
 conde, quand elle dit ailleurs, que Dieu
 nous enseigne, qu'il nous attire & nous al-
 leche & nous persuade. Et un Prophe- Ofes
 te a excellemment representé l'une & III. 4
 l'autre de ces deux choses dans un seul
 lieu, quand il dit des fideles, que le Sei-
 gneur les a tirés avec des cordeaux d'hu-
 manité, & avec des liens d'amour ou d'a-
 mitié. Les cordeaux & les liens signifient
 la vigueur & la force de son action: telle
 qu'il n'est pas possible d'échaper, il faut
 suivre necessairement; L'humanité &
 l'amour nous en expriment la douceur,
 elle nous tire, mais sans violence, elle
 nous emmene, mais sans contrainte,
 elle nous gagne, mais en nous persua-
 dant, elle trionfe de nos volontés, mais
 en les faisant consentir a sa victoire, c'est
 a dire a leur bonheur, & de rebelles &
 malheureuses qu'elles étoient, les ren-

Part. II.

K

dant

Chap.
III.Cant.
1.4.

dant obeissances & lieuteufes. C'est pourquoy l'Epouse mystique erie a son Epoux, *Tire nous, & nous courrons apres toy.* Scachant bien que tout l'effort que fait ce divin Seigneur pour nous tirer a lui se termine en persuasio & en amour; & en un doux & volontaire desir de le suiure. D'où paroit en fin combien est iniuste le reproche que l'on nous fait de changer par cette doctrine les hommes en des pierres & en des troncs, & de leur ôter toute volonté. Car que se peut il imaginer de plus impertinent que cette pensée, que Dieu ôte la volonté a l'homme quand il le fait vouloir? qu'il le rende insensible pour ce qu'il se fait sentir? qu'il éteint sa raison, pour ce qu'il l'éclaire & l'ammollit? Quoi que s'imagine la fierté de nos adversaires, nous ne sommes pas si stupides, de nier que l'homme ait une volonté. Il n'en a que trop pour le monde & pour les vanités, seulement disons nous que cette faculté par laquelle l'homme entend & veut les choses, a été corrompuë par les venins du peché; qu'elle est maintenant esclave & prisonniere

sonniere de son erreur & de son vice, Que c'est Dieu seul qui la deliure de ce miserable état, & que pour cet effet il en change, non la nature proprement, mais le vice, les habitudes, les sentimens & les mouvemens. Il la purge & la corrige, il la revest & l'enrichit de ses dons sans rien défaire ny gaster de ce qui est nécessaire pour sa constitution essentielle. Mais pour revenir a nôtre suiet, ayant desormais suffisamment expliqué *qui sont ceux qui veulent vivre selon pieté en Jesus Christ*, passons maintenant a ce qu'ajoûte l'Apôtre, que ceux qui ont cette volonté, (que nul n'a que par la grace de Dieu) *souffriront tous persecution*. C'est une doctrine semée dans tous les livres du nouveau Testament.

Le Seigneur predit des le commencement a ses premiers disciples, qu'ils auront *angoisse au monde*, que le monde les aura en haine : *Vous serez* (leur dit-il) *hais de toutes nations a cause de mon nom : Vous serez comme des brebis au milieu des loups. Ils vous livreront aux confissoires, & vous fouetteront dans leurs synagogues. Et vous serez menés devant les gouverneurs &*

Jean 16.
33. &
17. 14.
Matth.
24. 9.
10. &
10. 16.
17. 18.
Luc 10.
12.
Matth.
24. 9.

Chap.
III.

Iean
16. 2.

mesmes devant les Rois a cause de moy, en telmoignage a eux & aux nations. Ils vous affligeront & vous mettront a mort, & penseront faire service a Dieu en vous ôtant la vie. C'est pourquoy il denonce a tous ceux qui veulent estre du nombre des siens, de se preparer a souffrir, criant a l'entrée de son école, *si quelcun veut venir apres moi, qu'il renonce a soi mesme & charge sur soi sa croix, & me suive*, C'est a dire, si quelcun veut vivre en moi selon la pietè, qu'il se resolve a souffrir persecution. Il n'est pas possible de me suiure sans la croix. La croix est un équipage necessaire a tout homme qui veut venir apres moi. Ses Apôtres nous imposent tous la mesme necessité. C'est (dit Saint Paul dans les Actes) *par plusieurs oppressions, qu'il nous faut entrer au Royaume de Dieu*: C'en est le chemin marqué du sang de Iesus, le Prince de ce divin royaume, & des souffrances de tous ces vrais disciples. Il n'y a point d'autre voye pour aller au ciel, que celle-ci qu'il a dediée & consacrée par sa croix. Il tient cela pour une maxime claire & connue a chacun dans
le

Act. 14.
22.

le Christianisme, & en parle comme d'une verité, que nul des fideles n'ignore; Vous sçavez vous mesme (dit-il aux Theſſaloniens) que nous sommes ordonnés a cela; c'est a dire a souffrir des afflictions; Et ailleurs il en vient mesme iusques-la, qu'il écrit que c'est en endurent diverses souffrances, que nôtre salut se produit. S. Pierre conformément nous assure bien a la verité; que Dieu nous a appelés a sa gloire eternelle en Iesus Christ, mais dit-il, apres que nous aurons un peu souffert; c'est a dire un peu de temps durant nôtre sejour en la terre, comme si la souffrance étoit une condition necessaire pour parvenir a la gloire. L'évenement a exactement répondu aux predictions du Seigneur & de ses Apôtres. Vous sçavés par le livre des Actes comment fut traitée l'Eglise naissante, quels combats elle soutint & en Judée & parmi les Gentils. L'Histoire nous apprend que sa condition ne fut pas meilleure dans les siecles suivans. Elle souffrit l'espace d'environ deux cens quarante ans, qui coulerent depuis Neron iusques a Diocletien, dix

1. Th. ff.

3. 3.

2. Cor.
1. 6.

1. Pier.
5. 10.

persecutions insignes, où l'on a oublié contre cet innocent troupeau de Jesus, pas une des cruautés ni des horreurs, que la plus inhumaine barbarie est capable d'inspirer aux ames les plus dénaturées. Apres une courte paix sous le regne de Constantin, la rage des Ariens que ne fit elle point souffrir aux vrais Chrétiens par la main de quelques Empereurs premierement, puis des Princes des nations barbares qui ravagerét l'Empire & qui étoient pour la plus grand part infectés de cette meurtriere heresie? Je laisse les horreurs des derniers temps, où la puissance élevée dans le nid & sur les ruines de Rome a exercé, bien que sous d'autres noms, les mesmes barbaries contre les povres fideles; ou pour dire le vray, elle les a toutes surpassées; les premiers siecles, n'ayant jamais rien veu, qui approchast de l'exquise cruauté qu'elle a inventée & qu'elle a nommée *Inquisition*. Elle l'établit par tout où elle peut; & si elle en étoit creuë, il n'y auroit point de lieu en la Chrétientè, qui en fût exempt. Mais outre ces publiques & sanglantes persecutions

persecutions de l'Eglise, l'Apôtre comprend encore ici toutes les vexations que l'on fait aux fideles en haine de la profession de l'Evangile ; Soit en les dénigrant & calomniant, soit en les privant des honneurs & des emplois, où leur naissance & leur industrie leur donnoit moien d'aspirer, soit en les travaillant en leurs biens, ou en leurs personnes ; Et enfin tout le mal que le monde brasse contre eux de quelque façon que ce soit, pour les détourner de la pietè. Il y a eu plusieurs excellents serviteurs de Dieu, qui ont été exempts du martyre, mais il n'y en a point, a qui le Diable n'ayt fait souffrir quelque persecution de cette sorte. Aussi tost que cet esprit sanguinaire voit paroistre de la pietè & du zele en un fidele, il ne manque iamais de l'entreprendre : Il tasche en mille façons, s'il ne peut luy ôter la vie, de luy troubler au moins son repos, Il allume contre luy la haine de ses esclaves, il les arme de malice & d'artifice, d'audace & d'impudence ou pour le perdre, ou pour le facher & le décourager en sa vocation. Il a mille

Chap.
III.

moyens de nuire, qu'il emploie aisément contre nous, que nôtre discipline oblige a la simplicité & a l'innocence. Cela suffit pour iustifier l'oracle de l'Apôtre, *que tous ceux qui veulent vivre selon pieté en Jesus Christ souffriront persecution.* Mais j'estime que pour vôtre edification, il nous faut aussi brievement rapporter les causes de cette necessité. Car elle vous pourra sembler étrange: soit a l'égard des hommes, qui exercent cette persecution contre les fideles, soit a l'égard de Dieu, qui le permet, Pour le premier, d'où peut venir dans les cœurs des hommes, creatures raisonnables, & que la nature mesme a formées a la douceur & a l'humanité, une passion si violente & si opiniastre contre une doctrine si sainte & si salutaire, & qui n'a rien au fonds, qui ne les deust attirer plutôt que les irriter? Chers Freres, outre ce que j'ai desia touché de l'operation de Satan, qui inspire le plus souvent cette fureur aux hommes, *agissant avec efficace dans les enfans de rebellion,* comme dit l'Apôtre, ce qui les rend particulièrement susceptibles de ces malheu-

Eph. 2.

2.

malheureuses impressions, & qui leur fait hair si fort l'Evangile du Seigneur, c'est premierement que la doctrine en est celeste, & étrange a leurs sens qui n'a presque rien de commun avecque leurs pensées & leurs conceptions ordinaires ; puis apres la bassesse de son langage, & la simplicité de ses expressions, entierement éloignée de l'éclat & de la pompe que nous aymons naturellement. C'est ce qui fait qu'ils la dedaignent d'abord, & leur mépris se change aussi tost en haine, quand ils voient qu'avecque toute son humilité elle ne laisse pas de condamner comme profanes & impies, ou leurs superstitions qu'ils avoient adorées, ou les opinions qu'ils avoient apprises de leurs ancestres, ou les ceremonies où ils avoient été nourris, & qu'ils tenoient pour des choses divines. Le Payen ne pouvoit souffrir que Iesus abolist ses idoles, ni le philosophe qu'il décriast sa sagesse, ni le Juif, qu'il ensevelist sa loi. Si vous considerés combien est puissante en nous l'accoutumance & l'institution & l'amour des choses de nos ancestres,

VOUS

Chap.
III.

vous ne vous étonnerés pas de la résistance & de l'aversion, ni en suite de la haine des hommes contre l'Evangile. Mais ce qui les a le plus picqués contre cette doctrine celeste, c'est la mortelle guerre qu'elle fait a leurs vices, c'est la severité de sa discipline, la chasteté & la sobriété & la iustice qu'elle recommande, l'innocence & la pureté qu'elle veut mettre non seulement dans le dehors de nostre vie, mais mesme dans le plus secret de nos cœurs. Nous sommes vous naturellement attachés a la terre; Et l'Evangile nous veut élever dans le Ciel. Il nous veut ôter nos plaisirs, nos honneurs & nos richesses; c'est a dire nous arracher le cœur que nous y avons plongé, nous priver de nôtre bonheur que nous ne mettons qu'en ces choses. Le monde étant donc fait comme il est, ce n'est pas merveille qu'il ayr hai Jesus Christ en ses membres & en sa doctrine, & qu'en ayant le pouvoir, il l'ait persecuté & tasché d'abolir une discipline qui luy étoit si importune, & je croi que tout bien considéré vous treuverés qu'il y a beaucoup plus de suies d'admirer

d'admirer qu'un homme l'ayt peu goûté qu'il n'y en a de s'étonner que des nations entières l'ayent persécuté. Quant au Seigneur qui a permis que ces horreurs s'exerçassent contre la sainte doctrine & l'innocente Eglise de son Fils, j'avouë que si cette sienne conduite n'avoit produit aucun bien, vous auriez raison de la trouver étrange. Mais il a tiré tant d'excellentes vtilités de la persécution de ses fideles, que nous avons beaucoup plus d'occasion de le benir & de le glorifier, que de nous plaindre de ce qu'il l'a permise. Premièrement elle sert infiniment à sa gloire, les merveilles de sa puissance reluisant beaucoup plus clairement, quand il a non seulement conservé, mais mesme accrey & multiplié son Eglise dans les feux & dans les supplices malgré la rage des demons & des hommes, tous acharnés contre elle, que si elle eust vescu icy bas à son aise & sans ennemis dans la prosperité. Et c'est ce qu'entend S. Paul, quand il dit que *la vertu du Seigneur s'accomplit dans l'infirmité*, 1. cor. 12. 9. c'est à dire que nôtre foiblesse rehausse l'éclat

Chap.
III.

l'éclat de sa force, dont la perfection paroist d'autant plus admirable, que plus nous sommes abbarus & aneantis. Sa sagesse s'y découvre aussi magnifiquement quand il demesle les siens de la confusion de tant de combats, & retient toûjours l'ordre & la discipline en sa maison malgré les efforts & les bourasques du monde; comme l'adresse d'un pilote se voit beaucoup mieux, quand il navige dans un golfe étroit, & tout semé de bancs & d'écueils, que quand il vogue dans une mer pleine & égale & commode sans aucun peril. Cette conduite iustifie aussi hautement le iugement que Dieu fera de l'Eglise & du monde. Car où est l'homme, qui ne voye qu'il est iuste comme dit l'Apôtre, que le Seigneur rende affliction a ceux qui nous affligent, & rebasche a nous qui sommes affligés? Mais les persecutions sont aussi très utiles aux fideles mesmes. Premièrement elles servent grandement a leur louange, faisant paroistre aux yeux de Dieu, des hommes & des Anges la vigueur de leur courage, & la merveille de leur patience & la valeur de

2. Thess.
2.6.7.

de leurs autres vertus, que la souffrance fait sortir au dehors, comme vous voyés que l'encens & les autres drogues aromatiques, n'épandent leurs douces odeurs, & n'en parfument nostre air, que quand on y met le feu. Puis apres c'est dans ces rudes exercices, que se font les Chrétiens, comme les soldats dans les travaux & dans les occasions de la guerre. C'est là où ils apprennent parfaitement leur mestier. Le repos & l'oyivetè les corrompt, Leur pietè se purifie & se polit dans le feu de ces nobles souffrances; comme l'or se raffine dans le creuset. Ajoutés a cela l'edification, qu'en reçoivent ceux de dehors. Car il n'y a point de preuve plus illustre, ni plus convainquante de la verité de l'Evangile, que cette merveilleuse patience des fideles, qui émeut les plus stupides, & ravit les plus animez, & contraint les plus incurieux de s'enquerir de la doctrine qui la produit. D'où il arrive que ces flammes allumées pour brusler un petit nombre de Chrétiens, ont souvent éclairé des peuples entiers, & multipliè l'Eglise au lieu

Chap.
III.

lieu de la consumer. Cela se voit clairement & dans le premier établissement de l'Évangile, & dans son renouvellement au temps de nos peres; rien n'ayant plus servi dans l'un & dans l'autre à la conversion du monde que les persecutions des fideles. Enfin elles ont encore un usage notable pour nettoyer & purifier le corps de l'Église, en separant quantité de profanes & hypocrites, qui s'y meslent & y font mille desordres durant le calme d'un bon & paisible temps. Des que la persecution se leve ils en sortent à la foule; Il n'y a que les vrais & francs Chrétiens, qui y demeurent; comme vous voyés que le vent enleve les pailles, & ne laisse que le froment dans une aire. Voilà Fideles ce que nous auions à vous dire, tant pour l'exposition de ce texte de l'Apôtre, qui pour l'éclaircissement & pour la justification de la verité qui nous y est proposée. Gravés la profondément dans vos coeurs & dans vos memoites, & en tirés les fruicts & les usages salutaires qu'elle contient. Apprenés y principalement à ne pas juger des hommes & de

& de leur cause par l'estat où vous les voyés dans le monde, selon la précipitation des barbares de Malte, qui crurent que Paul estoit hai & poursuivi de Dieu, quand ils virent une vipere s'attacher a sa main au sortir d'un naufrage, d'où a peine étoit il encore eschappé. Et quant a ces povres insulaires certainement leur ignorance les rend dignes d'excuse. Mais c'est une chose insupportable qu'après une si claire protestation de l'Apôtre, si authentiquement confirmée par l'experience de tous les siecles, il se treuve des gens parmy les Chrétiens qui tombent encore dans cette erreur vraiment barbare; jugeant des hommes par leur fortune, comme s'il n'étoit pas possible que les persecutez soient innocens, ou les persecuteurs coupables. Vous sçavés que c'est la principale raison, qui fait condamner nôtre cause & nôtre doctrine a la plus grand part du monde. Ils ne peuvent croire que Dieu nous aime voyant que le monde nous hait, & s'imaginent qu'une doctrine si mal traitée dans le monde ne peut estre veritable.

Chap. III.

A. B. 13. 4.

Chap.
III.

veritable. Nôtre croix leur fait horreur, & nos souffrances leur persuadent que nous sommes criminels; s'ils eussent vescu au temps des Apôtres & de la primitive eglise, selon ces belles maximes ils eussent condamné la foy des martyrs & des confesseurs, & eussent approuvè l'erreur & l'idolatrie des Payens. Pour nous, chers Freres que le Seigneur Iesus & ses Apôtres ont si soigneusement advertis de la condition de la verité en la terre, ne la dédaignons point sous ombre qu'elle y est mal vouluë & mal traitée. Ne mesprisons point l'Eglise qui la suit & l'enseigne, encore qu'elle soit basse & contemptible selon la chair, encore que le haste & l'ardeur des afflictions l'ait noircie. Prenons plutôt cette marque a son avantage, & en tirant le preiugè en sa faveur, que puisque le monde l'a traitée comme il a fait autrefois celle des Apôtres & des Martyrs, il se peut bien faire que sa foy est mesme que la leur; examinons en suite sa cause au fonds, comparons ses creances toutes nuës avec celles des Apôtres, sa doctrine avec l'Escriture
du

du Seigneur; elle ne refuse pas d'estre tenue pour coupable, si ce procedè ne la iustifie. Elle se confessera digne de la haine & de la persécution du genre humain, si elle croit autre chose, que ce qu'a revelè le Fils de Dieu; S'il y a rien dans sa doctrine, qui ne soit dans la predication des Apôtres. Apprenés encore d'ici combien est étrange l'opinion de ceux qui content la prosperité & la grandeur mondaine, & le bonheur des succes entre les marques de l'Eglise Chrétienne. Fut il jamais rien de plus contraire a la peinture que nous en fait ici l'Apôtre? Il dit, que *ceux qui voudront vivre en Iesus Christ souffriront persécution*. Ceux-ci souütiennent que l'Eglise vient a bout de ses ennemis, qu'elle prospere dans le monde, qu'elle y voit les Rois & les grands a ses pieds. Il ne restoit plus a dire, sinon qu'elle est rouge du sang de ceux qui ont osè lui contredire. Certainement il faut dire de deux choses l'une, ou que cette marque est fausse, ou que l'Eglise n'est pas la communion de ceux qui veulent vivre selon pietè en Iesus Christ; la souffrance

Chap.
III.

de la persécution que l'Apôtre leur donne ici pour partage étant incompatible avec cette prétenduë grandeur & prospérité mondaine. Il leur accorde volontiers que l'innocence n'accompagne pas toujours la souffrance ; L'hérésie & le crime souffrent aussi quelquesfois ; & le Diable & le vice ont leurs martyrs & leurs Confesseurs aussi bien que la piété a les siens. Mais bien soutiens-je, que selon l'Apôtre la piété Chrétienne n'est jamais sans souffrance. Que Rome mette donc la pompe & la prospérité entre ses marques, Qu'elle jouisse de son bonheur mondain, qu'elle piaffe sur les sept montagnes où elle est assise, qu'elle se fasse adorer aux Rois, qu'elle foule leurs couronnes, & les voye prosternés a ses pieds, qu'elle veste ses ministres de sa pourpre, & les établisse sur les nations, qu'elle se garantisse de deuil & s'exépte de toute souffrance, qu'elle persécute mesme les autres, bien loin d'estre persécutée, qu'elle erige par tout les formidables tribunaux de son inquisition, & tourmente dans ses gesnes, & consume

me

me dans ses feux toute sorte d'heretiques & sur tous les autres ceux qui ne veulent servir, adorer, ni invoquer aucun autre que Jesus Christ leur Sauveur; Que Rome dis-je face toutes ces choses & autres semblables, que ce soient là les marques & les caracteres, du moins est-il bien clair ce me semble, que ce ne sont pas les marques de l'Eglise Chrétienne véritablement Apostolique, qui a souffert; & non fait souffrir les autres, qui a été persecutée, mais n'a jamais persecutè; qui a été fondée en espendant son sang, & non celuy des autres, en souffrant; & non en faisant des outrages, qui est creuë par la persecution & a été couronnée par les martyres; comme écrivoit autrefois un ancien Pere. Laissons donc là ces faux & flateux portraits de l'Eglise. Ne nous attendons point à un Evangile de ve- lours, ni à un Christ aimé & caressé dás le monde. Le vrai Christ ne peut ici bas estre separè d'avec sa croix, son Eglise qui est tirée sur son patron, & predestinée à lui estre renduë conforme, ne peut non plus avoir ses aises en

*Hiero-
me ep.
62. ad
Theoph.
T. 2. p.
274. 8.*

Chap.
III.

la terre. Et c'est principalement ce que nous avons a apprendre de cette leçon de l'Apôtre ; afin que rien ne nous surprenne ; que l'affliction ne nous trouble point, comme si quelque chose d'étrange nous arrivoit. Ce sont là les loix de la discipline de Iesus. Son école ne reçoit point les lâches, ni les delicats. Nul n'y entre, qui ne lui prête serment de travailler, de combattre, de souffrir le fer & le feu pour son nom. Et certes ce qu'il nous promet merite bié que nous l'achetions a ce prix-là. Car si ces souffrances qu'il vous denonce ne vous font point de peur, & si vous avés le cœur d'entrer dans le combat, & de vivre selon sa pieté au milieu des menaces & des iniures du siecle, Chrétien il vous conduira & vous conservera fidelement, il proportionnera ses épreuves a vos forces, il vous consolera dans les ennuis, il vous fortifiera dans les occasions, il épandra sa paix dans vos consciences, & la joye & les lumieres de son Esprit dans vos cœurs, avec une telle efficace que dans la souffrance mesme vous aurés plus de contentemēt

&

& de bonheur, que n'en ont les mondains dans leurs delices. Et apres cette brieve course achevée, il vous donnera une vie glorieuse & immortelle. Pour un prix si grand & si infini, que ne devons nous point faire ? Les gens du monde s'exposent tous les jours dans la guerre, & dans le trafic pour des biens vains, incertains & perissables, a autant ou plus de perils & de souffrances, que nous n'avons a en soutenir pour l'immortalité. La pieté aura-t-elle moins de force sur nous, que l'avarice & l'ambition n'en ont sur eux ? & ne ferons nous point pour le ciel ce qu'ils font si gayement pour la terre ? Jusques ici le Seigneur nous a espargnés ; & a tellement moderé nos épreuves, que nous n'avons pas combatu jusques au sang. C'est ce qui nous rendra d'autant plus inexcusables, si nous n'avons pas mesmes le courage de souffrir des exercices si mediocres. Le meilleur & le plus asseuré moyen tant pour soutenir le present que pour nous preparer a l'avenir ; est de renoncer aux vices, de retirer nos cœurs de la terre, de nous affran-

Chap.
III.

chir une bonne fois des liens de l'ambition , de l'avarice , & de la luxure , de nous addonner a la pureté & a la sanctification , a la charité & a toute sorte de bonnes œuvres. Si nous n'aimons & n'admirons rien en la terre, si nôtre vie & nôtre tresor est dans le ciel , les troubles & les persecutions du monde ne nous feront point de peur ; Nous ne craindrons point de perdre des biens, dont nous n'avons jamais convoité la possession. Nous vivrons constamment selon pieté en Iesus Christ ; prests de quitter a toute occasion des lieux , où nous n'avons rien , pour aller prendre possession de cette bien-heureuse Canaan, où est tout nôtre bonheur , toute nôtre vie & nôtre gloire.

AINSI SOIT-IL.

FIN.

SERMON